

« Actualité de Marx et nouvelles pensées critiques »
Exceptionnellement en visioconférences (zoom) - 13^{ème} édition
Les 2, 3, 4, 5 Décembre 2020

**« Sans attendre le monde d'après :
"Universalité, Égalité et Émancipation(s)" ! »**
Les participations et les résumés des contributions



Les contributeurs: *Dominique BELOUGNE*, Secrétaire d'Espaces Marx Aquitaine; *Nicolas BENIES*, économiste, CAEN; *Stéphane BONNERY*, Maître de Conférences en Sciences de l'Education à Paris8 ; *Philippe BRUNET*, Professeur de Sociologie, Université Gustave Eiffel à Marne la vallée; *Thierry BRUGVIN*, Sociologue, Besançon; *Michel CABANNES*, économiste, Bordeaux ; *Daniel CIRERA*, Secrétaire général du conseil scientifique de la Fondation Gabriel Péri ; *Bernard COUTURIER*, Philosophe; *Jean-Michel DEVESA*, Professeur de Lettres, Université de Limoge; *Alfredo GOMEZ-MULLER*, Professeur de Philosophie Université de Tours; *Jean-Marie HARRIBEY*, économiste, Bordeaux; *Sylvestre HUET*, Journaliste scientifique ; *Anselm JAPPE*, Philosophe, essayiste; *Olivier LECOUR GRANDMAISON*, Politologue ; *Maurice LEMOINE*, Journaliste; *Myriam LE SOMMER-PERE*, Médecin ; *Jean-Christophe MATHIAS*, Auteur; *Jean-Marie MATISSON*, Militant laïque et Républicain; *Pierre-Yves MODICOM*, Maître de Conférences Université Bordeaux-Montaigne; *Roland PFEFFERKORN*, Sociologue, Université de Strasbourg ; *Yvon QUINIOU*, Philosophe; *André ROSEVEGUE*, animateur de l'UJFP Aquitaine ; *Jean-Louis SAGOT-DUVAUROUX*, Philosophe ; *Bruno SALGUES*, Ingénieur ; *Stéphane SCHOTT*, Maître de Conférences en Droit Public, Université de Bordeaux; *Fabien TARRIT*, économiste ; *Vincent TACONET*, Professeur de Lettres Classiques; ...

- *Dominique BELOUGNE*, Secrétaire d'Espaces Marx Aquitaine, Bègles, "**Retour sur la pensée d'Édouard GLISSANT et les concepts de créolisation et de mondialité versus Universalité**". Il y a dans la pensée et l'œuvre d'Édouard Glissant, des concepts particulièrement intéressants pour penser un monde en devenir dépassant les enfermements humains et sociaux et les murs entre les peuples et les cultures qu'ont pu produire le Capitalisme et la colonisation. Ces idées peuvent nous aider à construire une praxis émancipatrice qui n'a rien à voir avec la table-rase de la mondialisation capitaliste, l'uniformisation des pratiques culturelles, la grisaille des tentatives socialistes dans les pays de l'Est, leur incapacité à ouvrir la voie au dépassement du capitalisme à l'Ouest, l'alignement des sociétés sur le modèle capitaliste européen centré aujourd'hui mondialisé...

- *Nicolas BENIES*, économiste, Caen, "**Mondialisation : Retour de l'Etat-Nation**" ? La pandémie a révélé toutes les crises préexistantes - économique, sociale, politique - en les accentuant et les approfondissant. Elle révèle aussi la forme de la mondialisation, la force des firmes multinationales et leurs stratégies basées sur la compétitivité et l'augmentation du profit à court terme accéléré par la financiarisation qui impose ses dictats à la fois du court terme et de la rémunération des actionnaires. Le processus de désindustrialisation de la

pluripartite des grands pays - à l'exception de l'Allemagne - est manifeste et provoque la nouvelle place mondiale de l'économie chinoise et des questions quant à la capacité des grandes économies à satisfaire les besoins vitaux des populations. Comme exemple probant l'industrie pharmaceutique. Le monde d'après devrait créer une nouvelle configuration de l'économie mondiale en tenant compte des réponses nécessaires aux mutations climatiques et à la crise écologique. La tentation du retour de l'État Nation est sensible et était perceptible avant la crise sanitaire. Il représente aussi une réponse idéologique au vide que représente la crise du néolibéralisme totalement miné par les crises. Quelle sera la réponse du mouvement ouvrier ? Voir le site : www.soufflebleu.fr

- **Stéphane BONNERY**, Maître de Conférences en Sciences de l'Education à Paris8, "**Crise COVID et Ecole : statu quo impossible. Tournant destructif ou transformations ? Division ou convergences ?**".

Au printemps 2020, le système scolaire français a été confronté à la situation inédite du confinement à cause de la Covid-19. Les mesures d'urgence pour assurer la « continuité pédagogique » sont portées par des logiques antérieures, loin d'être neutres sur les plans économique, politique et pédagogique. De même, les mesures de reprise après le déconfinement ressemblent à des réformes structurelles qui menacent la scolarité unique pour les enfants de toutes les classes sociales. Et la situation depuis le deuxième confinement confirme ces tendances. Ces logiques contradictoires dans l'école, exacerbées par la crise sanitaire et la crise économique, semblent difficilement pouvoir continuer à cohabiter en l'état, le gouvernement répondant par la tentative d'imposer un grand tournant vers la dégradation, quand montent les besoins d'un service public d'éducation de qualité. La période met en lumière les besoins convergents des différentes catégories des familles salariées, que le gouvernement tente de diviser : quelle redéfinition de l'élève au coeur des programmes et de la mission de l'école publique ?

- **Thierry BRUGVIN**, Sociologue, Besançon, "**Le fédéralisme social concilie l'égalité socioéconomique de l'Etat et la liberté gouvernementale de confédération**".

[Il existe quatre principaux systèmes de gouvernements nationaux par rapport au pouvoir des régions (et des citoyens). La démocratie libérale politique (ou gouvernementale) peut prendre la forme d'une démocratie libérale d'État ou d'un confédéralisme libéral (d'Hayek). De même, la démocratie solidaire (ou égalitariste) peut prendre la forme d'une social-démocratie d'État (Keynes), d'un socialisme démocratique d'État (Jaurès), d'un communisme démocratique d'État (trotskystes), d'un fédéralisme social (Proudhon). Au plan démocratique, ce dernier type de démocratie est assez proche au d'une politique économique de capitalisme social, telle celle menée par dans le cadre de l'État fédéral allemand ou de l'État fédéral des États-Unis, lorsqu'un gouvernement plus social est au pouvoir.]

- **Philippe BRUNET**, Professeur de Sociologie, Université Gustave Eiffel à Marne la vallée, "**Penser les valeurs en conflits –le cas des sciences de la vie face à l'emprise du Capital.**"

Les sciences, via leurs porte-parole souvent les plus légitimes, affirment porter un certain nombre de valeurs considérées comme intrinsèques et intemporelles: vérité, universalisme, notamment. Mais qu'en est-il de l'importance de ces valeurs dans l'agir scientifique lorsqu'elles entrent en conflit avec d'autres qui, comme la loi de la valeur, tendent à les dominer, sous l'emprise du Capital? Comment dès lors se résolvent ou non les tensions qui en découlent? Par-delà le fait que l'actualité ne cesse régulièrement d'informer ces questions, on analysera dans cette communication comment opèrent ces conflits de valeurs dans la production de connaissances dans les sciences de la vie, en focalisant l'attention sur des phénomènes comme la fraude scientifique et le développement de ce qui s'appelle la

bioéthique. Pour étayer et comprendre ces processus à l'oeuvre, il sera nécessaire de proposer un retour sur Marx, couplé avec certains apports du philosophe américain J. Dewey à propos de la production des valeurs et de leur mise en mouvement.

- **Michel CABANNES**, économiste, Bordeaux, "**Dégradation démocratique et libéralisme économique**".

Le néolibéralisme a contribué à une perte de substance des démocraties en renforçant la domination du capital au détriment de l'influence du peuple. Cela s'est opéré par la réduction du champ de la démocratie, contrainte par le marché et par des institutions, ainsi que par la détérioration des conditions sociales de la démocratie du fait de l'emprise accrue du capital sur la société, ce qui conduit à une crise de la représentation politique et à une mise en cause de la citoyenneté.

- **Daniel CIRERA**, Secrétaire général du conseil scientifique de la Fondation Gabriel Péri, Paris, "**Les nouvelles caractéristiques des mouvements sociaux et populaires de la période récente dans le monde avec un accent sur les USA, dimensions politiques et perspectives communistes**".

- **Bernard COUTURIER**, Politiste, Bordeaux, "**De quoi Emancipation est-elle le nom?**".
De qualificatif de la libération des esclaves au concept-valise contemporain, en passant par ses connotations licencieuses, l'Emancipation c'est toute une histoire. Cette histoire ne va pas sans contradictions, pas en avant et rebondissements. Etat des lieux et droit d'inventaire s'imposent. Nous interrogerons alors la pertinence même de la recherche d'un sens commun assignant à résidence une fin de l'Emancipation. Pour conclure qu'il est difficile aujourd'hui d'écrire ton nom, Emancipation.

- **Jean-Michel DEVESA**, Professeur de Lettres, Université de Limoge, "**Relire les classiques du mouvement ouvrier et populaire pour ne pas attendre le monde d'après...**".

Une contribution ni théorique ni politique au sens courant du terme - ce sera une réflexion d'auteur lisant Rancière et Althusser et songeant à "La Chinoise" de Jean-Luc Godard.,

- **Alfredo GOMEZ-MULLER**, Professeur de Philosophie Université de Tours, « **Donc il ne faut pas trop se laisser effrayer par le mot archaïque** ». **L'archaïsme dans la critique de la modernité capitaliste et colonialiste.**

Le mot de Marx : « Donc il ne faut pas trop se laisser effrayer par le mot archaïque », écrit en 1881 dans un projet de lettre à Vera Zassoulitch, apparaît dans le contexte d'une réflexion sur les communautés originaires (Urgemeinschaften) et, plus particulièrement, sur la signification politique contemporaine de la traditionnelle commune rurale russe. À partir d'une contextualisation historique et théorique de ce mot de Marx, visant à éclaircir les présupposés de la compréhension de l'archaïque comme effroyable, l'exposé examinera brièvement, par-delà l'approche négative (ne pas se laisser effrayer), la possibilité d'une approche positive de l'archaïque, compris non pas comme objet d'effroi mais comme commencement (arkhé) toujours à recréer. Dans cette perspective, il proposera une critique de la conceptualisation européocentriste du « communisme primitif », en vue d'une possible réappropriation de certains éléments économiques, éthiques et politiques du « communisme originaire » (Urkommunismus). Parmi les auteurs de référence : Marx, Luxembourg, Morgan, Polanyi, Mariátegui, Morelly.

- **Jean-Marie HARRIBEY**, économiste, Bordeaux, « **Du trou noir du capitalisme aux différentes interprétations de la crise du coronavirus** ».

Au moment où a éclaté la pandémie du coronavirus Covid-19 qui a obligé les gouvernements à stopper l'économie, le capitalisme mondial n'était pas au mieux de sa forme. Une crise inédite par sa mutidimensionnalité était avérée. Incapable de maintenir des gains de productivité du travail élevés pour nourrir sa rentabilité, le capitalisme entraîne l'humanité dans une marchandisation généralisée des activités, des ressources et du vivant, engloutissant tout comme dans un « trou noir ». La crise sociale et écologique n'a donc rien de conjoncturelle face à laquelle une relance traditionnelle pourrait remédier. Pour échapper à ce trou noir et dépasser cette crise, trois pistes : réhabiliter le travail, surtout le travail utile comme l'a montré l'urgence sanitaire ; instituer les communs, la santé arrachée à la logique du profit ; et socialiser la monnaie mise au service de la transition sociale et écologique.

- Sylvestre HUET, Journaliste scientifique, Paris, "Les gauches au défi de l'expertise scientifique".

Lorsque des responsables politiques éloignent la société des connaissances scientifiques, cela accroît l'écart déjà abyssal entre le savoir constitué, détenu par les scientifiques, et l'ensemble de la population. Et cet abysse est vrai pour tout le monde, chef de gare, journaliste ou président de la République... et même pour les scientifiques puisqu'un biologiste sera incapable de faire de la physique nucléaire et inversement. Individuellement, nous n'avons accès qu'à un tout petit volume du savoir existant. Permettre à la société d'avoir des débats sérieux sur les technologies, c'est une clé pour la démocratie de demain. Par exemple, la décroissance des consommations de matières premières et d'énergie, comme d'espaces naturels, est une nécessité absolue à l'échelle planétaire si l'on veut que nos civilisations durent. Mais cette vision n'a pas de sens pour les deux milliards d'êtres humains – dont 800 millions qui ont faim – qui survivent avec quelques euros par jour. Quant aux sociétés à fortes consommations, aucune force politique n'est en mesure de les convaincre d'opter pour la sobriété sans [une réduction drastique des inégalités de revenus et de patrimoines](#), ont déjà démontré des économistes. S'il est vrai que sans réformes économiques, sociales et culturelles d'envergure aucune politique n'est susceptible d'atteindre les objectifs de la Convention Climat, pour ne parler que de ce dossier majeur, l'idée que l'on puisse y arriver à technologies constantes est absurde.

- Anselm JAPPE, Philosophe, essayiste, auteur de "Béton : Arme de construction massive du capitalisme", publié à l'échappée.

Le béton incarne la logique capitaliste. Il est le côté concret de l'abstraction marchande. Comme elle, il annule toutes les différences et est à peu près toujours le même. Produit de manière industrielle et en quantité astronomique, avec des conséquences écologiques et sanitaires désastreuses, il a étendu son emprise au monde entier en assassinant les architectures traditionnelles et en homogénéisant par sa présence tous les lieux. Monotonie du matériau, monotonie des constructions que l'on bâtit en série selon quelques modèles de base, à la durée de vie fortement limitée, conformément au règne de l'obsolescence programmée. En transformant définitivement le bâtiment en marchandise, ce matériau contribue à créer un monde où nous ne nous retrouvons plus nous-mêmes. Raison pour laquelle il fallait en retracer l'histoire ; rappeler les desseins de ses nombreux zéloteurs – de toutes tendances idéologiques – et les réserves de ses quelques détracteurs ; dénoncer les catastrophes qu'il engendre sur bien des plans ; révéler le rôle qu'il a joué dans la perte des savoir-faire et dans le déclin de l'artisanat ; enfin démontrer comment ce matériau s'inscrit dans la logique de la valeur et du travail abstrait. Cette critique implacable du béton, illustrée par de nombreux exemples, est aussi – et peut-être avant tout – celle de l'architecture moderne et de l'urbanisme contemporain.

- **Olivier LECOUR GRANDMAISON**, Politologue, Paris, **"Aux origines de l'islamophobie française"**.

"On s'intéressera aux origines savantes de l'islamophobie française et en particulier au rôle majeur d'Ernest Renan dans son élaboration et sa diffusion. Influence remarquable qui a affecté la plupart des sciences humaines de l'époque, une bonne partie des élites politiques, administratives et académiques, sans oublier la littérature dite coloniale, profuse et très populaire pendant l'entre-deux-guerres. Nombre de conceptions développées alors sont aujourd'hui mobilisées par celles et ceux qui font de l'islam une menace jugée existentielle. Filiations, parfois, proximités évidentes, plus souvent, liées à de mêmes préjugés islamophobes qui déterminent une logique argumentative voisine"

- **Maurice LEMOINE**, Journaliste, **"Les enjeux des élections législatives au Venezuela"**.

Lancée début 2019 à l'instigation des Etats-Unis, appuyée par un blocus qui asphyxie le pays, ponctuée d'une tentative de coup d'Etat, d'incursions mercenaires et d'une déstabilisation permanente, l'« opération Juan Guaidó » – du nom du président autoproclamé – a piteusement échoué. Chef de l'Etat légitime, le « bolivarien » Nicolás Maduro n'est pas tombé. Le 6 décembre, comme le stipule leur Constitution, les citoyens vénézuéliens voteront pour élire les 277 représentants de leur Assemblée nationale. Si les secteurs putschistes cornaqués par Washington (que suit comme un « toutou » l'Union européenne) ont décidé de boycotter cette consultation, le fiasco retentissant du « Plan Guaidó » a amené les secteurs modérés de l'opposition à participer à cette sortie démocratique, légale et pacifique de la crise politique. Enjeux de ce scrutin à l'heure où, du Mexique à l'Argentine, du Chili à la Bolivie, les gauches latino-américaines reprennent le dessus. Derniers ouvrages parus : Venezuela. Chronique d'une déstabilisation (essai), Le Temps des Cerises, Montreuil, 2019 ; Tout est bien qui finit mal(roman), Vérone Editions, Paris, 2019.

- **Myriam LE SOMMER-PERE**, Médecin en Santé Publique, Gériatre, **"La crise sanitaire et la concurrence des essentiels !"**

- **Jean-Christophe MATHIAS**, Auteur, **"La transition énergétique en Nouvelle-Aquitaine, un défi culturel"**.

Alors que l'urgence climatique, le déclin de la biodiversité et la crise sanitaire sonnent le glas de la société de consommation, la transition écologique est laborieuse. En France, on pourrait même dire qu'elle n'avance pas. La cause principale de cet échec n'est pas à chercher dans des difficultés techniques, mais dans une aliénation culturelle. L'universalité patrimoniale est mal connue et mal comprise dans notre pays, tant pour ce qui est du patrimoine naturel que du patrimoine culturel. L'égalité territoriale est quant à elle sujette à des préjugés réduisant les visions à des niveaux locaux inadaptés aux enjeux d'une transition pourtant nécessaire. L'échelle du département, entité administrative datant de la Révolution française et marquant durablement les esprits des citoyens, est trop réduite à cet effet. C'est donc seulement en s'émancipant de ces schémas culturels dépassés qu'une véritable transition est possible. Pour le montrer, nous étudierons la thématique de la transition énergétique, en prenant notamment comme exemple le développement de l'énergie éolienne. Notre échelle d'analyse sera la Nouvelle-Aquitaine, plus grande région de France ayant regroupé trois anciennes régions (Aquitaine, Limousin et Poitou-Charentes), notamment connue pour ses nombreux sites inscrits au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO et pour ses richesses naturelles exceptionnelles, dont la grue cendrée, espèce sauvage migratrice et hivernante, est l'un des plus beaux exemples. La région est aussi connue pour ses centrales nucléaires parmi les plus à risque de France : Blaye – près de Bordeaux, et Civaux – près de Poitiers. Nous montrerons que c'est en s'affranchissant de paradigmes

culturels éculés que l'on peut se libérer d'une source d'énergie dangereuse et asservissante tout en construisant un monde vivable pour toutes les générations.

- Jean-Marie MATISSON, Militant laïque, Bergerac, " UN MONDE D'APRÈS - En toute Liberté, Égalité, Fraternité et Mixité. Avec la mise en place d'une entité européenne, dans une véritable laïcité".

En réponse à la question légitime de savoir si ceux qui ont raté le monde d'hier peuvent participer à la construction du monde d'après ? Je propose dans une véritable laïcité, qui implique le retour de la loi de 1905 dans ses dispositions d'origine, de pouvoir construire, par la renaissance de la citoyenneté (on ne naît pas citoyen, on le devient), une entité européenne sur le socle constitutionnel de la Liberté, de l'égalité, de la fraternité et de la mixité.

- Pierre-Yves MODICOM, Maître de Conférences Université Bordeaux-Montaigne, "L'universalisme introuvable: Horkheimer, Adorno"

La Dialectique des Lumières de Max Horkheimer et Theodor Adorno et L'Eclipse de la Raison d'Horkheimer seul sont généralement considérées comme des contributions historiquement essentielles à la critique marxiste ou marxisante du corpus rationaliste, progressiste et universaliste de la gauche. Depuis peu, ces textes à l'histoire éditoriale complexe font l'objet d'un regain d'intérêt, et de critique. Leur indubitable veine pessimiste, mais aussi la radicalité de certaines considérations d'Horkheimer, ont conduit à douter du caractère "interne" de cette critique. Dans cette intervention, je proposerai un parcours sélectif à travers ces deux ouvrages, à la recherche du sort qui y est fait à l'universalisme. En effet, si la notion de progrès et celle de rationalité sont omniprésentes dans les deux ouvrages, qui font également la part belle aux concepts d'individu et d'émancipation, l'universalisme y est à bien des égards introuvable en surface, alors même que les implications théoriques et politiques du travail d'Horkheimer le touchent effectivement au cœur. Il s'agira donc ici de reconstruire une critique interne de l'universalisme en suivant Horkheimer, tout en s'interrogeant sur les raisons de cette innommabilité théorique de l'universalisme.

- Roland PFEFFERKORN, Sociologue, Université de Strasbourg, " UNE REMONTÉE DANS LE TEMPS AUX SOURCES DU CAPITALISME. Sur Le Premier Âge du capitalisme (1415-1763) d'Alain Bihr".

Avec cette somme, c'est une proposition intellectuelle inédite que nous offre Alain Bihr à une époque où une partie des sciences sociales a renoncé à donner un sens au monde. Il a pris en compte les travaux de synthèse passés et examiné à la loupe les différentes thèses en présence. Il souligne leurs apports, mais aussi leurs limites, en leur opposant des données historiques les nuanciant ou les invalidant et en montrant leur fragilité sur le plan théorique. Il a abondamment puisé dans l'immense historiographie spécialisée. La bibliographie mobilisée ne se limite pas aux sources accessibles en français, les travaux en langues étrangères, allemande, anglaise, espagnole, voire néerlandaise, sont largement sollicités. Grâce aux acquis des recherches les plus récentes et des intuitions et analyses qui ont jalonné l'histoire du développement capitaliste, il renouvelle ainsi profondément les approches classiques de la période, qu'il s'agisse de celles déjà anciennes de Max Weber, Werner Sombart ou Fernand Braudel, ou de celle plus récente par exemple d'Immanuel Wallerstein, qui s'inscrit dans la filiation du précédent, mais aussi de Karl Marx.

- Yvon QUINIOU, Philosophe, " Les divers visages de l'émancipation".

Le combat pour l'émancipation est au cœur d'une politique progressiste et, a fortiori, communiste. Mais il doit prendre plusieurs visages étant donné les différents aspects où peut

exister une aliénation. L'émancipation politique avec la démocratie dont Rousseau a parfaitement formulé l'exigence. Ensuite et tout de suite, avec Marx, la fin de l'exploitation économique où règne une forme particulière d'aliénation mais qui a des effets globaux. La soumission sociale aussi, qui a en partie diminué au 20^{ème} siècle mais qui est revenue avec la déferlante libérale qui a suivi la fin du système soviétique. L'émancipation anthropologique des individus, enfin, dont il faut bien comprendre le statut et l'exigence. Bref, nous avons du travail devant nous !

- André ROSEVEGUE, animateur de l'UJFP-Aquitaine, Talence, **"Macron, une caricature d'universalisme"**.

Inspiré par le texte de Pierre Tevanian "Je suis prof", macron n'est là qu'une des figures de ce pseudo universalisme franchouillard qui organise le passage de laïques sincères de gauche à droite.

- Jean-Louis SAGOT-DUVAUROUX, Philosophe, Seine Saint-Denis, **"Penser l'universalité, dans une configuration très différente de l'universalisme impérial"**.

« Les racines de la nation telle qu'elle est ne sont plus seulement la Gaule, Rome, la crèche de Bethléem, la monarchie franque ou les Lumières. Elles plongent désormais dans les cultures naguère assujetties, qui ont une égale vocation à composer, en s'accordant aux autres, la singularité française. Tant que ce travail n'est pas fait, une partie du peuple sera inévitablement distinguée, délégitimée, sommée de se conformer à un univers symbolique tronqué qui ne lui concède qu'une position subalterne. Il est vital d'ouvrir les fenêtres. »

- Bruno SALGUES, Ingénieur, **"Société 5.0 Industrie du futur, technologies, méthodes et outils"**, ISTE éditions.

La société 5.0 est une mutation sociale importante. Elle fait suite à la naissance de technologies qui sont devenues matures et ont été diffusées dans des temps records. Ainsi, en 1998, Kodak, leader mondial du film, avait 170 000 employés. Il paraissait alors impensable que 3 ans plus tard, la majorité des gens ne prendrait plus jamais d'images sur du papier film et que Kodak aurait disparu. Tels sont les enjeux de cette nouvelle société qui se dessine. Cet ouvrage, qui ne se veut pas un antimanuel de politique, de management ou de marketing de la technologie, cherche à la fois à lutter contre les excès de cette société 5.0 souvent mal comprise, et à faire le pari de présenter les idées qui la composent, ainsi que les technologies associées, toutes oeuvrant pour l'amélioration sociétale. Parmi ces technologies, l'intelligence artificielle, la robotique, les plateformes numériques et l'impression 3D sont assurément les plus importantes.

- Stéphane SCHOTT, Maître de Conférences en Droit Public, Université de Bordeaux, **"Quelle universalité pour les "valeurs de la République"?"**

Depuis plusieurs années, suite à des actes terroristes et à l'occasion de leurs commémorations, ou de manière plus générale, par exemple pour justifier l'adoption de mesures législatives visant à redéfinir les contours et les conditions du pacte social, les pouvoirs publics mobilisent régulièrement cette formule quasi magique des "valeurs de la République". Ce mantra est censé agir, sans doute, comme un ciment susceptible de ressouder, par sa seule incantation, la maison France, parce que l'on prête à ces "valeurs de la République" une universalité, au sens où elles seraient ou devraient être partagées par tous les membres de la communauté nationale ou de la société française.

L'enjeu de cette contribution est d'une part de remettre en question le recours abusif à la notion de "valeurs de la République", qui s'avère être fondamentalement problématique, du moins telle qu'elle est employée. En forçant le trait, nous pourrions affirmer que la

République n'a pas le droit d'imposer ses "valeurs" au risque de se mettre elle-même hors la loi. D'autre part, il semble contreproductif et régressif, aujourd'hui, de vouloir penser, quoi qu'il en coûte, les fondements d'une organisation sociale de type étatique sur le mode de l'universalité. Par conséquent, il serait peut-être plus judicieux de réfléchir à la construction d'un pacte fondé sur l'adhésion de tous à une même constitution républicaine, qui soit capable d'intégrer non pas l'universalité des valeurs de la République, mais la pluralité des valeurs de la société, dans toute sa diversité.

- Fabien TARRIT, économiste Université de Reims Champagne-Ardenne, **"Pour une construction non utopique du communisme chez Marx "**.

La présente contribution, de nature conceptuelle, à la frontière entre économie et philosophie politique, vise à interroger le rapport de Marx aux conditions de développement vers une société supérieure, à savoir le communisme. On peut deviner un paradoxe dans l'attitude de Marx envers les questions normatives, à savoir celles questions liées à l'élaboration de « recettes pour les marmites de l'avenir », à savoir sur le statut de la condamnation du capitalisme (bien plus que des rapports marchands qui lui sont associés) par Marx. Dans le mode de production capitaliste, alors que les échanges sont égaux dans la sphère de la circulation, l'obligation au surtravail génère un rapport d'exploitation dans la sphère de la production. Aussi, au-delà d'une conception de la justice que l'on peut qualifier de relativiste, Marx est attaché à des critères indépendants et transcendants de justice (liberté, épanouissement...). De la sorte, il est difficile de nier que traiter l'exploitation comme un vol revient à considérer à la fois l'appropriation de plus-value et les droits de propriété capitalistes comme éthiquement condamnables. Aussi, le critère de justice que souhaite Marx pour une société supérieure, à savoir le communisme, intégrera à la fois des critères de distribution plus acceptables associés à une liberté réelle, et non formelle. À cet égard, en nous appuyant sur de nombreuses contributions sur cette question, essentiellement dans l'œuvre de Marx, tant la quantité des interprétations auxquelles elle a donné n'a pas permis une réelle clarification. Il s'agit dans tous les cas de s'inscrire dans un projet d'émancipation qui, partant de la libération du travail, présente la société communiste comme incarnant une justice intégrale, dans laquelle chacun contribue en fonction de ses capacités et chacun perçoit des ressources en fonction de ses besoins. C'est ainsi que nous souhaitons contribuer à la réflexion sur la possibilité de construction théorique d'une alternative au capitalisme.

- Vincent TACONET, Professeur de Lettres Classiques, Bordeaux, **" ABDULLAH ÖCALAN, de la prison turque à l'expérience kurde, vers une "révolution communaliste" universalisable ? "**.

A partir de la lecture de l'ouvrage La révolution communaliste, je tenterai de rendre compte de la grande richesse théorique et de l'immense esprit d'ouverture dont témoignent cet ouvrage et les recherches de cette figure pas assez connue du marxisme de notre temps. C'est dans une confrontation sans concession entre l'analyse concrète de son action et de celle du PKK et les théories marxistes, qu'Abdullah Öcalan a élaboré ses réflexions.. Depuis la prison (enfermé et isolé par le pouvoir turc depuis 1999), il analyse avec rigueur la situation, formule des solutions immédiates et à long terme. Il propose ainsi un support théorique et émancipateur pour tous les peuples du moyen-orient et un tremplin pour des propositions universalisables, pour peu qu'elles se nourrissent et d'ici et de maintenant.

Merci pour toutes les contributions annoncées.

